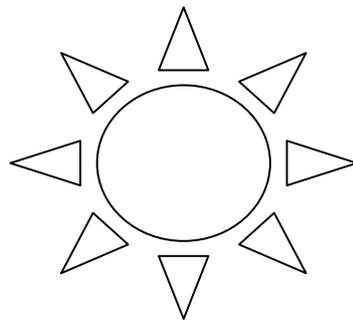


**GROUPE D'ÉTUDES LINGUISTIQUES  
ET LITTÉRAIRES  
G. E. L. L.**

**UNIVERSITÉ GASTON BERGER  
DE SAINT-LOUIS, SÉNÉGAL**



**LANGUES ET LITTÉRATURES**

**REVUE DU GROUPE D'ÉTUDES  
LINGUISTIQUES ET LITTÉRAIRES**

**N°8  
Janvier 2004**

**UNIVERSITE GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS  
B. P. 234, SAINT-LOUIS, SENEGAL**



## SOMMAIRE

<b>EDITORIAL</b> .....	3
L'écrivain et la marche tourmentée du monde : quelques considérations théoriques sur l'oeuvre en son contexte .....	5
<b>Locha MATESO</b>	
Le poète dans la nation .....	11
<b>Augustin AINAMON</b>	
Roman africain et littérature orale : rapport du romancier burkinabe Etienne Sawadogo avec la littérature orale moaaga .....	23
<b>Alain SISSAO</b>	
Représentation du diptyque savoir et violence dans la littérature post- coloniale .....	45
<b>Baydallaye KANE</b>	
Transgressions des tabous sexuels dans les romans féministes de l'Afrique de l'ouest, du centre et du monde germanophone .....	63
<b>Mosé CHIMOUN</b>	
Esquisse d'une sociologie du roman camerounais postcolonial .....	77
<b>Valentin NGA NDONGO</b>	
Réécrire l'Afrique : expériences et perspectives nouvelles du roman africain d'expression anglaise. ....	103
<b>Omar SOUGOU</b>	
La dystopie anglaise et les grands défis politiques et moraux de notre temps : l' <i>Orange Mécanique</i> d'Anthony Burgess .....	121
<b>Mamadou CAMARA</b>	
Théorie étendue de la polyphonie romanesque .....	147
<b>Boubacar CAMARA</b>	
Defoe, Zola et Ekwensi ou les limites d'un comparatisme mal mené. ....	169
<b>Bernard NGANGA</b>	
Évolution et réformes dans l'enseignement du français langue étrangère au Malawi .....	185
<b>Allan L. LIPENGA</b>	
Diversité des occurrences de « comment » en français moderne : illustration dans <i>La Peste</i> d'Albert Camus .....	199
<b>Birahim DIAKHOUNPA</b>	
L'article ø : un emploi très prépondérant dans la langue wolof et dans la langue anglaise .....	215
<b>Oumar FALL</b>	
The English of requests .....	237
<b>Bolaji AREMO</b>	
Der begriff der treue in der übersetzung: allgemeine erwägungen und sprachwissenschaftliche analysen. ....	253
<b>Justin Abo KOUAME</b>	

*Langues & Littératures, Université Gaston Berger  
de Saint-Louis, Sénégal, n° 8, janvier 2004*

**DIVERSITE DES OCCURRENCES DE « COMMENT »  
EN FRANÇAIS MODERNE : ILLUSTRATION  
DANS LA PESTE D'ALBERT CAMUS**

Birahim DIAKHOUMPA \*

**Abstract**

*One can have an idea of how varied the occurrences of “comment” are in Albert Camus’s La Peste (The Plague).*

*The cases of « comment » in this novel can be divided into three sorts of constructions.*

*On the one hand, we have the constructions where “comment” is preceded and followed by a conjugated verb or in the infinitive. They are called “indirect interrogatives”. On the other hand, the following structure can be observed: “comment + verbe (conjugué ou non)”, where the corresponding utterances belong to the direct interrogative class.*

*Finally, there is a third sort of constructions shown by one utterance in a construction where “comment” seems to make up one unit with the elements that precede it: “on ne sait comment”.*

**Introduction**

Les occurrences de « *comment* » en français (parlé comme écrit) sont assez nombreuses. Son emploi le plus fréquent se retrouve dans les tournures interrogatives (directes et indirectes). Il est utilisé aussi dans l’expression de sentiments divers comme la surprise : « *Comment ! Vous êtes déjà là ! Je vous attendais pour demain, moi !* » et l’étonnement : « *Comment, vous vous connaissez ?* »

Notre propos se limite ici à examiner, en guise d’illustration, les occurrences du morphème dans *La Peste*, d’Albert Camus. Nous nous intéresserons en particulier à une construction plus ou moins rare : « *On a arrêté un tram aujourd’hui parce qu’on y avait découvert un rat mort, parvenu là on ne sait comment.* » (Albert Camus, *La peste*, p.31).

Que peut-on dire sur l’étymologie de « *comment* », d’abord?

---

\* Université Gaston Berger de Saint-Louis.

## Birahim DIAKHOUMPA

Pour Friedrich Diez, linguiste allemand du 19<sup>ème</sup> siècle, spécialiste des langues romanes, le morphème « *comment* » vient du latin « *quomodo mente* », « *mente* » étant employé ici comme il l'est dans les adverbes en « *ment* ». « *Comment* » serait donc un adverbe formé de « *comme* » et « *ment* », comme « *bonnement* »<sup>1</sup>.

Nous commençons par les emplois familiers trouvés dans le même roman.

Nous sériions ce premier lot en deux groupes : dans le premier, nous retrouverons les énoncés ayant comme structure syntaxique :

V1+COMMENT+V2,

et dans le deuxième, nous aurons les constructions :

COMMENT+VERBE

### 1. Les constructions en V1 + COMMENT + V2

On peut illustrer ce type par les extraits suivants :

(1) « *Rieux lui demanda comment il se portait.* » (A. Camus, *La Peste*, p.20)

**V1**

**V2**

Dans le Trésor de la langue française<sup>2</sup>, on présente le morphème « *comment* » comme pouvant servir à interroger et à s'interroger sur la manière.

Grevisse<sup>3</sup> précise que « *comment* » appartient à la fois à l'interrogation directe et à l'interrogation indirecte. Le passage de l'une à l'autre se fait, en général, dans les mêmes conditions que le passage du style direct au style indirect.

Le premier verbe (**V1**) ou le deuxième (**V2**), ou les deux à la fois (**V1** et **V2**) peuvent être conjugués, ou être à l'infinitif ou au participe présent. Ils peuvent aussi comporter des modaux<sup>4</sup>. Les extraits suivants en sont une illustration :

---

<sup>1</sup> Cf. E. Littré. *Dictionnaire de la langue française*, Paris : Librairie Hachette et Cie, 1873, p.68.

<sup>2</sup> *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIXème et du XXème siècle (1789-1960)*, publié sous la direction de Paul IMBS de l'institut, tome cinquième, Paris : Editions du C.N.R.S., 1977, p.1115.

<sup>3</sup> Maurice Grevisse. *Le bon usage*, Paris : Duculot, 12<sup>ème</sup> édition, 1986, p.1693.

<sup>4</sup> Cf. Claire BLANCHE-BENVENISTE. *Le français parlé : études grammaticales*, Paris : C.N.R.S., 1990, p.90 : « Le modal est un verbe non recteur, dépourvu de valence sujet ou complément, qui se surajoute sur la construction d'un verbe recteur ».



## Birahim DIAKHOUMPA

RECTION LOCATIVE + MODAL (« *peux* ») + **V1** (« *chercher* ») + « **COMMENT** » + **V2** ( avec RECTION LOCATIVE (« à la troisième catégorie »))

Nous avons analysé ici « *peux* » comme un modal car il n'est pas à comprendre dans le sens de « capacité », d' « aptitude physique ». En plus, on ne peut pas dire qu'il régit le reste de l'énoncé. On ne peut pas « pronominaliser » ce reste de l'énoncé, test formel qui permet de juger du statut d'élément régi ou élément non régi d'un constituant de la phrase :

? *Au milieu d'elles, je (le) peux [ du moins chercher comment on arrive à la troisième catégorie, c'est-à-dire à la paix ]*

(5) « *A vingt et une heures trente, il se dirigea vers son hôtel, cherchant en vain comment rejoindre Gonzalès dont il n'avait pas l'adresse.* » (A. Camus, *La Peste*, p.145)

RECTION TEMPORELLE + **V1** ( avec RECTION LOCATIVE) + **V2** PARTICIPE PRESENT + « **COMMENT** » + **V3** INFINITIF + NOM Cod étendu en RELATIVE.

Remarques :

- 1) L'interrogative indirecte ici est contenue dans une phrase complexe où **V2** est un participe présent faisant office de proposition principale. La phrase complexe (qui est soulignée) a comme fonction : mise en apposition au pronom personnel sujet « *il* »
- 2) Dans la grammaire traditionnelle, on présente les compléments dits circonstanciels comme exprimant une circonstance annexe, non indispensable au verbe. Or, dans « *il se dirigea vers son hôtel* », le complément circonstanciel de lieu « *vers son hôtel* » est indispensable au verbe « *il se dirigea* ». Le complément de lieu ne correspond donc pas toujours à une circonstance annexe. C'est pourquoi nous adoptons dans cette étude la terminologie plus prudente de « *rection* », à distinguer de « *valence* ». La « *valence* » est comprise comme une sous-partie de la « *rection* », nécessaire à la caractérisation du sens et de la construction minimale du verbe.

Dans l'énoncé :

(6) *je vais à Dakar,*

Le complément de lieu est indispensable au verbe « *je vais* ».

Il ne l'est pas dans :

(7) *je travaille à Dakar,*

parce qu'on peut dire :

## Diversité des occurrences de « comment » : illustration dans *La Peste*

*je travaille.*

### MAIS ON NE PEUT PAS DIRE :

*je vais,*

sans préciser : où ?

C'est pour toutes ces raisons que nous avons préféré la terminologie plus étendue de rection qui regroupe l'ensemble des compléments, y compris de lieu (indispensables ou non). La valence est une sous-partie de la rection<sup>7</sup>.

(8) « *Très tôt, le lendemain, il vint voir cependant Rieux, pour lui demander comment trouver Cottard.* » (A. Camus, *La Peste*, p.145)

RECTION TEMPORELLE 1+ RECTION TEMPORELLE 2 + MODAL + V1 + NOM Cod + V2 INFINITIF + « COMMENT » + V3 INFINITIF + NOM cod de V3

Remarque : L'ensemble constitué de la proposition principale et de l'interrogative indirecte ( et qui est souligné ) a comme fonction ici : rection de but de « voir » ( V1)

(9) « *Une manière commode de faire connaissance d'une ville est de chercher comment on y travaille, comment on y aime et comment on y meurt.* » (A. Camus, *La Peste*, p.11)

NOM épithète + INFINITIF complément de nom + V1 INFINITIF + « COMMENT » + V2 (avec RECTION LOCATIVE PRONOMINALE) en trois éléments « travaille », « aime » et « meurt » ) juxtaposés et coordonnés

Remarque : La partie soulignée qui contient l'interrogative indirecte a comme fonction : attribut du syntagme « une manière commode de faire connaissance d'une ville ».

(10) « *Ce qui m'intéresse, c'est de savoir comment on devient saint.* » (A. Camus, *La Peste*, p.231)

CE QUI + V1 + C'EST + V2 + « COMMENT » + V3 + ADJECTIF ATTRIBUT DE « ON »)

Nous avons dans cette phrase une construction particulière, comprenant la locution « *ce qui ..., c'est...* », qui sert à mettre en relief un élément régi. L'élément mis en relief ici, c'est toute la partie soulignée, qui correspond à l'interrogative indirecte : « *savoir comment on devient saint* » et dont la fonction est : sujet du verbe « m'intéresse ».

La phrase de base, c'est-à-dire sans cette locution en « *ce qui ..., c'est...* », c'est donc :

---

<sup>7</sup> Claire BLANCHE-BENVENISTE, op. cit., pp. 44-45.

## Birahim DIAKHOUMPA

*savoir comment on devient saint m'intéresse*

Cette tournure « *ce qui ..., c'est ...* » fait partie des dispositifs de la rection, qu'on peut définir comme les différents arrangements possibles entre le verbe recteur et les éléments qu'il régit. Nous avons ici le dispositif « pseudo-clivé », terme qui vient des linguistes américains qui ont voulu distinguer des « cleft » constructions ( de « to cleave » = séparer, cliver ) et des « pseudo-cleft ». Les constructions clivées sont celles qui dissocient un élément lexical de sa construction, par exemple avec une « redondance » entre pronom et lexique. En d'autres termes, elles ont pour effet de diviser la formulation verbale en deux parties<sup>8</sup>.

La première partie comporte la formulation verbale, réalisée d'une façon qui crée une attente : un des éléments régis ( dans notre exemple, le sujet, « *ce qui m'intéresse...* » ) est réalisé sous une forme non lexicale, suspensive, qui laisse attendre une réalisation ultérieure très souvent sous forme de lexique : « *savoir comment on devient saint* » ; entre les deux, le verbe d'équivalence

« *c'est* ». Cela donne la structure suivante :

VERBE AVEC RECTION EN SUSPENS, NON LEXICALE (« **CE QUI M'INTÉRESSE** ») + « **C'EST** » + RECTION LEXICALE (« **DE SAVOIR COMMENT ON DEVIENT SAINT** »)

(11) « *Etes-vous capable de dire comment on va de Briançon à Chamonix ?* » (A. Camus, *La Peste*, p.223)

V1 INTERROGATIF + ADJECTIF ATTRIBUT + V2 INFINITIF complément d'adjectif + « **COMMENT** » + V2 (avec des RECTIONS LOCATIVES )

(12) « *Ce que le chrétien, en l'espèce, devait chercher, c'était son bénéfice, et de quoi le bénéfice était fait, et comment on pouvait le trouver.* » (A. Camus, *La Peste*, p.203)

*Ce que* + NOM (« le chrétien ») + MODAL (« devait ») + V1 (verbe recteur : « chercher »), *c'était* + NOM cod (« son bénéfice ») + « de quoi » + V2 (« était ») + ADJECTIF ATTRIBUT (« fait ») + « **COMMENT** » + MODAL (« pouvait ») + V3 (« trouver ») + PRONOM cod antéposé (« le »)

Cet énoncé est particulièrement intéressant parce qu'il comporte :

- un dispositif pseudo-clivé : « *ce qui ..., c'était ...* »
- deux verbes modaux : « *devait* » et « *pouvait* »

---

<sup>8</sup> Claire BLANCHE-BENVENISTE , op. cit., p. 62.

### Diversité des occurrences de « comment » : illustration dans *La Peste*

- deux interrogatives indirectes (avec deux morphèmes interrogatifs différents : « *de quoi* » et « *comment* ») coordonnées à un nom de même fonction (cod de « *chercher* ») : « *bénéfice* »

Ce dispositif pseudo-clivé se distingue du premier par la fonction de l'élément régi qui y est mis en relief : complément d'objet direct (cod) du verbe « *trouver* ».

La phrase de base, c'est :

*le chrétien, en l'espèce, devait chercher son bénéfice, et de quoi le bénéfice était fait, et comment on pouvait le trouver*

Il faut noter, en passant, le changement intervenu dans le dispositif pseudo-clivé, consécutif au changement de fonction de l'élément mis en relief : de « *ce qui...*, *c'est...* » ( lorsque l'élément mis en relief est sujet ), on est passé à « *ce que...*, *c'est...* » ( lorsqu'il est complément d'objet direct ). Il peut même avoir d'autres formes : « *ce à quoi je pense, c'est à mon examen* », « *ce dont je me souviens, c'est de sa date de naissance* » ( lorsque l'élément mis en relief est un complément d'objet indirect (coi) ) « *là où on s'est rencontré, c'est à la mairie* » ( lorsque l'élément à mettre en relief est un complément circonstanciel de lieu ), « *ceux qui ont des difficultés d'adaptation, ce sont les enfants* » ( lorsque l'élément à mettre en relief est un sujet humain ), etc. Les énoncés sans dispositif pseudo-clivé correspondants sont, respectivement : *je pense à mon examen, je me souviens de sa date de naissance, on s'est rencontré à la mairie, les enfants ont des difficultés d'adaptation, etc.*

Il y a une autre différence toujours par rapport au modèle déjà vu un peu plus haut : le verbe d'équivalence « *c'est* » est conjugué à l'imparfait : « *c'était* ». C'est l'imparfait dans la formulation verbale : « *ce que le chrétien, en l'espèce, devait chercher ...* » qui s'est répercuté sur le verbe d'équivalence : « *c'était* ».

L'autre particularité de cet énoncé, c'est qu'on y trouve deux verbes modaux : « *devait* » et « *pouvait* ». Ces verbes ne sont pas recteurs en effet. « *Devoir* » n'est pas à comprendre ici dans le sens de « *devoir de l'argent à quelqu'un* », par exemple, mais à peu près dans le sens de « *devoir* » synonyme d' « *obligation morale* ». Il ne régit pas le reste de l'énoncé. On ne peut pas pronominaliser ce reste de l'énoncé :

?<sup>9</sup> Le chrétien devait (*le*) chercher [*son bénéfice, et de quoi le bénéfice était fait, et comment on pouvait le trouver*]

Or, nous savons que les éléments régis peuvent être « pronominalisés ».

---

<sup>9</sup> Indique qu'un énoncé est d'acceptabilité douteuse

## Birahim DIAKHOUMPA

Il en est de même pour le verbe « *pouvait* ». Il n'est pas constructeur. Il n'a pas le sens d'« aptitude », de « capacité physique ». On peut l'interpréter comme « réussir à », « arriver à ». Comme tous les verbes modaux, il fonctionne à peu près comme un auxiliaire, une espèce de pont vers le véritable recteur : « *trouver* », qui régit le pronom personnel cod : « *le* ».

La différence entre verbe recteur et verbe modal n'est donc pas seulement d'ordre syntaxique.

La troisième chose à noter dans cet énoncé, c'est l'union par la coordination de deux types de compléments aux natures grammaticales différentes : un nom (« *bénéfice* ») et deux propositions subordonnées coordonnées (« *de quoi le bénéfice était fait et comment on pouvait le trouver* »). Mais nous nous empressons d'ajouter que ce qui a rendu cela possible, c'est le point commun qu'ils ont d'avoir comme fonction : compléments d'objet direct de « *chercher* ».

Ils sont « pronominalisables » en un seul bloc :

*Le chrétien, en l'espèce, devait (le) chercher [ son bénéfice, et de quoi le bénéfice était fait, et comment on pouvait le trouver ]*

*Ce que le chrétien, en l'espèce, devait chercher, c'était cela [ son bénéfice, et de quoi le bénéfice était fait, et comment on pouvait le trouver ]*

### 2. Les constructions en COMMENT + VERBE

Ce type peut être scindé en deux catégories : les énoncés en

COMMENT + VERBE CONJUGUE + ?

et ceux en :

COMMENT + VERBE A L'INFINITIF + ?

#### 2.1. Les constructions en COMMENT+VERBE CONJUGUE + ?

Lorsque le sujet est un pronom, il est, en général, postposé au verbe :

(13) « *Comment auraient-ils pensé à la peste qui supprime l'avenir, les déplacements et les discussions ?* » (A. Camus, *La Peste*, p.42)

« **COMMENT** » + **VERBE INVERSE** + EXPANSIONS ( C. D'OBJET INDIRECT qui se prolonge par une RELATIVE ) + ?

(14) « *Comment ne reconnaîtrait-il pas au passage les réactions qui ont été les siennes ?* » (A. Camus, *La Peste*, p.179)

« **COMMENT** » + **VERBE INVERSE** + EXPANSIONS ( C. D'OBJET DIRECT qui se prolonge par une RELATIVE ) + ?

### Diversité des occurrences de « comment » : illustration dans *La Peste*

Mais lorsque le sujet est un nom, il est antéposé au verbe, et repris par un pronom :

(15) « *Comment ce cœur aurait-il suffi à donner la vie ?* » (A. Camus, *La Peste*, p.176)

« **COMMENT** » + SUJET NOMINAL + **VERBE** + REPRISE PAR UN PRONOM DU NOM SUJET+VERBE + EXPANSION (PAR INFINITIF) + ?

On peut avoir la même structure aussi lorsqu'on a comme sujet le pronom démonstratif « *cela* » :

(16) « *Mais comment cela pouvait-il être sensible à Rambert ?* » (A. Camus, *La Peste*, p.87)

« **COMMENT** » + SUJET PRONOMINAL DEMONSTRATIF + MODAL + REPRISE DU PRONOM DEMONSTRATIF PAR UN PRONOM PERSONNEL + VERBE RECTEUR (« être ») + ADJECT. ATTRIBUT DU VERBE RECTEUR + NOM COMPL. D'ADJECTIF + ?

Mais on peut trouver des énoncés où le sujet nominal n'est pas antéposé au verbe (sans reprise du nom par un pronom toutefois) :

(17) « *Comment va l'amazone ?* » (A. Camus, *La Peste*, p.127)

« **COMMENT** » + VERBE + **SUJET NOMINAL** + ?

2.2. Les constructions en **COMMENT** + VERBE A L'INFINITIF + ?

pour cette structure, nous avons relevé les phrases suivantes :

(18) « *Excusez-moi, docteur, dit le vieux, mais comment dire ? ...* » (A. Camus, *La Peste*, p.81)

« **COMMENT** » + INFINITIF + ?

Robert<sup>10</sup>, présente « *comment dire ?* » comme une formule par laquelle on traduit un souci de clarté : « *comment dire ?* » ( pour qu'on me comprenne ).

Cette expression peut apparaître dans une construction indirecte, et a tout alors d'une interrogative indirecte :

(19) « *Je ne sais pas comment dire, mais j'ai l'impression, voyez-vous, qu'il cherche à se concilier les gens...* » (A. Camus, *La Peste*, p.56)

**V1** + « **COMMENT** » + **V2 INFINITIF** + ?

---

<sup>10</sup> Paul Robert : *Le petit Robert 1*, nouvelle édition revue, corrigée et mise à jour, Paris : Dictionnaires Le Robert, 1990.

## Birahim DIAKHOUMPA

La structure COMMENT + INFINITIF peut s'enrichir d'un complément d'objet direct, mais pour signifier alors autre chose qu'un souci de mieux se faire comprendre :

(20) « *Comment joindre cette organisation ?* » (A. Camus, *La Peste*, p.132)

(21) « *Mais comment aider un juge ?* » (A. Camus, *La Peste*, p.219)

« COMMENT » + INFINITIF + **NOM COD** + ?

Les termes « organisation » et « juge » appartiennent à la valence respectivement de « joindre » et « aider » qui ne peuvent se passer d'un complément d'objet direct.

(22) « *Comment faire pour ne pas perdre son temps ?* » (A. Camus, *La Peste*, p.31))

« COMMENT » + INFINITIF + **RECTION DE BUT** + ?

Le verbe « faire » est employé intransitivement. Le deuxième infinitif (« perdre ») est une rection de but du premier (« faire »).

(23) « *Comment faire imaginer, par exemple, une ville sans pigeons, sans arbres, et sans froissements de feuilles ... ?* » (A. Camus, *La Peste*, p.11)

« COMMENT » + MODAL + **VERBE RECTEUR** + NOM C. D'OBJET DIRECT + ?

Le NOM COMPL. D'OBJET DIRECT (« une ville sans... ») appartient à la valence du verbe recteur « imaginer ».

Dans le Trésor de la Langue Française<sup>11</sup>, ce type d'énoncés est analysé comme ayant la structure suivante :

COMMENT + VERBE DELIBERATIF

Nous passons, après le rapide survol de ces emplois de « comment », qui sont plus fréquents, à celui qui nous semble insuffisamment étudiée, quoique plus riche.

### 3. Analyse syntaxique et sémantique de la phrase :

(24) « *On a arrêté un tram aujourd'hui parce qu'on y avait découvert un rat mort, parvenu là on ne sait comment.* » (A. Camus, *La Peste*, p.31)

Nous avons choisi de terminer par cet énoncé d'abord pour sa longueur et la relative complexité de sa structure, mais surtout pour la spécificité de l'emploi qui y est fait de « comment ».

On peut vérifier cela en détaillant cette structure :

---

<sup>11</sup> TLF, op.cit., p.1115.

### Diversité des occurrences de « comment » : illustration dans *La Peste*

- *on a arrêté* [V1 PROPOSITION PRINCIPALE]
  - *un tram aujourd'hui* [NOM C. D'OBJET DIRECT + RECTION TEMPORELLE]
  - *parce qu'on y avait découvert un rat mort* [V2 PROP. SUBORD. DE CAUSE avec une RECTION LOCATIVE (« y ») + [NOM COMPLEMENT D'OBJET de « avait découvert » + ADJECT. EPETHETE (« mort »)]
  - *parvenu là* [PARTICIPE PASSE VERBAL, analysable comme une construction elliptique du passé composé dans une relative : « qui était parvenu là »]
- ***on ne sait comment***

Après ce descriptif de la structure de toute la phrase, nous allons étudier maintenant le segment qui nous y intéresse le plus :

*on y avait découvert un rat mort, parvenu là on ne sait comment*

Quel statut syntaxique faut-il accorder à : « *on ne sait comment* » ?

#### QUELLES ANALYSES SONT DÉJÀ FAITES DE CETTE CONSTRUCTION ?

Dans le TLF<sup>12</sup>, on l'interprète comme un adverbe utilisé dans des interrogatives indirectes elliptiques avec des verbes du type « *dire* », « *savoir* », « *sentir* ». On y trouve des exemples :

(25) « *Je sens que le feu brûle, mais je ne sais ni comment ni pourquoi.* » (A. France)

(26) « *La crise finira Dieu sait comment.* »

Robert<sup>13</sup> parle d'adverbe servant à faire une affirmation, exemples à l'appui :

(27) « *C'est fait je ne sais comment.* »

(28) « *Vous voilà je ne sais comment.* »

La première analyse, où on parle de tournure elliptique semble plus pertinente.

Revenons à notre énoncé de base pour constater cela :

« *On a arrêté un tram aujourd'hui parce qu'on y avait découvert un rat mort, parvenu là on ne sait comment* »

---

<sup>12</sup> TLF, op.cit., p.1116.

<sup>13</sup> Paul Robert . *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, tome 1, A-C*, Paris : Société du nouveau Littré, 1965.

## Birahim DIAKHOUMPA

La phrase normale, sans ellipse, c'est :

*On a arrêté un tram aujourd'hui parce qu'on y avait découvert un rat mort, parvenu là on ne sait comment ( il était parvenu là )*

Cette reformulation est encore plus éclairante si l'on enlève l'ellipse dans le participe verbal « parvenu », rétablissant ainsi la construction normale :

*On a arrêté un tram aujourd'hui parce qu'on y avait découvert un rat mort, (qui était ) parvenu là on ne sait comment ( il était parvenu là )*

La construction elliptique a comme avantage d'éviter la répétition de certains éléments déjà présents. Et c'est cela même qui fait la substance de la définition de cette tournure : « l'ellipse se réalise surtout en vertu d'un principe d'économie consistant à ne pas répéter des éléments qui se trouvent dans le contexte, généralement avant, mais parfois après. »<sup>14</sup> Dans notre exemple, les éléments représentatifs du contexte sont : « parvenu » et « là ».

Cette analyse est certes intéressante, mais nous avons décelé un certain nombre de propriétés de « on ne sait comment » qui ne concordent pas avec les résultats qu'elle a donnés.

D'abord, la construction a tout d'une formule figée. En attestent ses caractéristiques suivantes :

### 3.1. Impossibilité de rajout de particules de négation

La tournure négative qu'on y trouve ne semble pas beaucoup tolérer l'insertion de particules de négation comme « pas », « jamais », « plus », etc. qui ont pourtant bien leur place ici, la négation n'étant marquée que par la première particule : « ne » :

... ( le rat mort était ) parvenu là on ne sait comment

?... ( le rat mort était ) parvenu là on ne sait pas comment

?... ( le rat mort était ) parvenu là on ne sait jamais comment

?... ( le rat mort était ) parvenu là on ne sait plus comment

Remarque : On n'a, dans notre corpus, qu'un énoncé où la formule « on ne sait comment » ( mais avec comme sujet « je » et non « on » ) est coordonnée à une autre formule : « je ne sais pourquoi ». Il s'agit de l'exemple n°25 :

« Je sens que le feu brûle, mais je ne sais ni comment ni pourquoi »,

---

<sup>14</sup> Maurice Grevisse, op. cit., p.303.

## Diversité des occurrences de « comment » : illustration dans *La Peste*

( Anatole France )

construction elliptique de :

*je sens que le feu brûle, mais je ne sais comment et je ne sais pourquoi*

Cependant, ce qui est ajouté à « *je ne sais comment* », c'est une formule de même type, exactement construite comme elle : « *je ne sais pourquoi* ».

Nous constatons par là d'ailleurs que la tournure « *on ne sait comment* » n'est pas une exclusivité du morphème « *comment* ». Nous entendons souvent dire autour de nous :

*Il est parti on ne sait où*

*on ne sait quand*

### 3.2. Fixité de sa position dans la phrase

On ne peut pas déplacer la tournure à l'intérieur de la phrase :

... ( *le rat mort était* ) *parvenu là on ne sait comment*

?<sup>15</sup>... *on ne sait comment* ( *le rat mort était* ) *parvenu là*

### 3.3. Restriction du temps et du mode du verbe

Quand on change le temps et le mode du verbe ( présent de l'indicatif), cela donne un énoncé moins acceptable :

...( *le rat mort était* ) *parvenu là on ne sait comment*

? ... ( *le rat mort était* ) *parvenu là on ne savait comment* (imparfait de l'indic.)

?... ( *le rat mort était* ) *parvenu là on ne saura comment* (futur de l'indicatif)

?... ( *le rat mort était* ) *parvenu là il faut qu'on sache comment* (présent du subjonctif)

*etc.*

La restriction du verbe au mode indicatif et au temps présent est un argument supplémentaire pour cette interprétation de formule figée pour « *on ne sait comment* »

### 3.4. Mauvaise tolérance des modaux

Le verbe ne semble pas bien accepter un modal :

...( *le rat mort était* ) *parvenu là on ne sait comment*

? ... ( *le rat mort était* ) *parvenu là on ne veut savoir comment*

---

<sup>15</sup> indique qu'un énoncé est d'acceptabilité douteuse.



### Diversité des occurrences de « comment » : illustration dans *La Peste*

[ *etc.* ]

Cette relation de proportionnalité est un argument supplémentaire de cette « parenté » de notre formule avec certains adverbes, qui, comme elle, peuvent servir de réponses à la même question : « *comment ?* », et figurer donc sur le même axe paradigmatique que « *on ne sait comment* ».

La forme figée du bloc « *on ne sait comment* » ( que révèle la fixité de sa position dans l'énoncé, son refus de particules de négation, son rejet d'autres temps et modes, ses difficultés à « cohabiter » avec des modaux, son appartenance au même axe paradigmatique que quelques adverbes, sa proportionnalité avec l'adverbe interrogatif de manière « *comment ?* » ) nous amène à nous interroger sur le véritable statut syntaxique de « *on ne sait comment* ». Ne sommes-nous pas ici en présence d'un adverbe ou d'un groupe adverbial tout au moins ?

L'analyse proposée par les auteurs précités privilégiant une autonomie de « *comment* » par rapport au reste de la tournure, on voit là tout l'intérêt d'une telle démarche si la suite des recherches dans ce domaine précis conforte dans les quelques résultats obtenus.

### CONCLUSION

Les occurrences de « *comment* » dans la peste couvrent donc une bonne partie de ses emplois. Ce qui fait la richesse du morphème, c'est la diversité des effets qu'il permet de créer : de l'interrogation à l'exclamation, en passant par l'affirmation.

Nous avons consacré la dernière partie de cette étude à cette « proximité » entre « *on ne sait comment* » et certains adverbes. « *On ne sait comment* » semble fonctionner comme un adverbe constitué à partir d'un des éléments qui le composent (« *comment* ») auquel on aurait simplement ajouté le verbe « savoir » dans une modalité négative pour former un bloc. Parmi les autres phénomènes qui restent à examiner de plus près, toujours autour de « *comment* », on peut relever cet emploi substantival dans des énoncés comme :

(29) « *Je songe à quitter cette Sibérie mais je ne suis pas encore décidé sur le quand et le comment.* »

( Mérimée, cité dans le T.L.F., p.1116 )

**Birahim DIAKHOUMPA**

## **BIBLIOGRAPHIE**

- BLANCHE-BENVENISTE, Claire. *Le français parlé : études grammaticales*, Paris : C.N.R.S., 1990, pp.44-90.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire & al. *Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application à la langue française*, Paris : Selafr, 1984.
- DESCOUBES, Françoise. PAUL, Joëlle. ( sous la direction de ). *Grammaire française, quatrième-troisième*, Paris : éditions Bordas, 1988.
- De TORO, Michel. (sous la direction de ). *Dictionnaire des difficultés de la langue française*, Paris : Librairie Larousse.
- DIAKHOUMPA, Birahim. *Etude syntaxique des formes interrogatives dans le français parlé et écrit au Sénégal*, Thèse de Doctorat de 3<sup>ème</sup> cycle, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, Faculté des lettres et sciences humaines, 2001.
- GREVISSE, Maurice. *Le bon usage*, Gembloux : Duculot, 12<sup>ème</sup> édition refondue par André Goose, 1988, pp.303-1693.
- LITRE, E. *Dictionnaire de la langue française, tome premier, A-C*, Paris : Librairie Hachette et Cie, 1873, p.68
- ROBERT, Paul. *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, tome 1, A-C*, Paris : Société du nouveau Littré, 1965.
- ROBERT, Robert. *Dictionnaire Le petit Robert 1*, nouvelle édition revue, corrigée et mise à jour, Paris : Dictionnaires Le Robert, 1990.
- SOUCHE, A. GRUNENWALD, J. *Grammaire française, Leçons et exercices*, Paris : Fernand Nathan, 1967.
- WAGNER, R. L. PINCHON, J. *Grammaire du français classique et moderne*, Paris : Hachette, 1991.